Le Soir
PANORAMA

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

KIOSQUE ARABE

Excédents religieux et autres

Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

De Beyrouth à Nouakchott, les Arabes exultent et scandent le nom de Nasrallah, le leader du Hezbollah libanais, redevenu héros de la nation. Admirez la parfaite synchronisation de cette opération à fabriquer les héros. Le samedi, on nous annonce que le président soudanais Omar El-Bechir va être inculpé par le Tribunal pénal international pour crimes de guerre au Soudan et au Darfour. La machine de l'idolâtrie populaire s'ébranle : Omar El-Bechir est élevé au rang de champion de la cause arabe. Ses compatriotes soudanais qui ont survécu à son régime l'acclament et accompagnent sa danse du défi devant les caméras. De toutes parts, des voix s'élèvent contre ce nouveau complot occidental. On n'hésite pas à faire le rappel avec Saddam Hussein, autre héros national, qui ne supportait pas de voir le sang couler… dans les veines de ses adversaires. La solidarité arabe joue à fond lorsqu'il s'agit de soutenir les dictateurs et les tyrans et malheur aux anonymes, ensevelis dans des fosses communes ou croupissant dans les geôles.

Mercredi, c'est le fameux échange organisé entre les Israéliens et les miliciens du Hezbollah. Les corps de deux soldats israéliens tués au Liban en 2006 sont rendus par la milice chiite en échange de cinq prisonniers libanais et palestiniens vivants et de quelque 190 corps de combattants arabes inhumés en Israël. Tout ceci étant placé, encore une fois, sous le signe de l'inégalité des échanges entre les deux adversaires. Deux dépouilles israéliennes échangées contre celles de 190 Arabes, avec 5 prisonniers encore vivants en prime. Ce qui montre qu'on peut survivre longtemps dans les prisons israéliennes, alors que rien n'est prouvé dans l'autre camp. Quant à savoir sur la base des chiffres, qui des deux adversaires attache le plus d'importance aux siens, je vous laisse seuls juges.

Enhardis par le «succès » ([1]) du Hezbollah, les dirigeants du Hamas de Ghaza font de la surenchère. Ils rappellent, eux aussi, qu'ils détiennent un soldat israélien, encore vivant, et qu'il y a des milliers de Palestiniens dans les prisons israéliennes.

Ismaïl Haniyeh, Premier ministre de Gaza, a estimé que les groupes palestiniens, comme le Hamas, avaient été «revitalisés» par le «succès» de la milice chiite alliée. Israël, a-t-il averti, devra «payer le prix» pour libérer le soldat Gilad Shalit, prisonnier du Hamas. Selon Haniyeh, Israël devrait être «disposé à payer un prix encore plus élevé pour un captif vivant que le prix déjà lourd payé pour deux soldats morts». Alors que les négociations globales piétinent, les dirigeants du Hamas négocient au jour le jour et donnent à Israël ce dont il a le plus besoin, le temps. Le temps profite, en effet, à l'Etat sioniste et, dans une moindre mesure, au régime de Bechar Al-Assad, qui n'est manifestement pas pressé de conclure.

Dans sa revue de presse, très orientée, sur la chaîne privée Dream2, le chroniqueur égyptien Ahmed Al-Maslamani déplore cette absence de stratégie arabe et cet acharnement à perdre du temps sur des détails. Evoquant l'imminence des négociations au Caire pour la libération de Gilad Shalit, il affirme que les Palestiniens sont à leur plus bas niveau puisqu'ils en sont réduits à des discussions pour la survie et pour le ravitaillement. Abordant plus précisément le sort de Gilad Shalit, il ironise sur l'importance soudaine prise par « ce petit soldat israélien, otage du Hamas, qui prend lui-même en otage la cause palestinienne et la paix dans la région. Et c'est pour Gilad Shalit que des délégations d'Israël et du Hamas vont se rencontrer au Caire. Quelles tristesse !», conclut Ahmed Al-Maslamani.

Dans cette revue de presse, il est aussi question de statistiques égyptiennes qui en disent long sur l'état de déliquescence du pays ([2]). Le quotidien du Caire, *Al-Badil*, publie une enquête inquiétante de l'institut central des statistiques sur la consommation de drogues. Selon cette étude, les Egyptiens dépensent en une année 18 milliards de livres égyptiennes (1 L.E= 0,084 €) pour des drogues diverses. Cette somme représente 79,5% des rentrées du canal de Suez, 46,9% des transferts des Egyptiens de l'étranger et 1/3 des recettes pétrolières.

L'institut note encore que ces données ne tiennent pas compte des dépenses découlant de la consommation de drogues, comme les cures de désintoxication, les pertes de production, etc.

Al-Badil, qui consacre un dossier aux données statistiques concernant l'Egypte, lève aussi un coin du voile sur la manipulation des bilans pour des raisons électorales. Citant des sources industrielles, le journal affirme que sur le projet des «1000 usines» figurant au programme du président Moubarak ([3]), 42% des réalisations annoncées sont, en fait, des extensions d'unités de production anciennes. Encore des chiffres qui peuvent nous intéresser même si nous n'en consommons pas beaucoup, le prix des fèves. Selon la Chambre de commerce du Caire, le prix du kilogramme de fèves a presque doublé en une année. Il est passé de 4,5 lires égyptienne en mai 2007 à 8,5 lires égyptiennes en mai 2008. Idem pour le kilogramme de lentilles qui est passé à 9 L.E le kg à la même période. La chambre de commerce met en cause l'attitude de certains gros commerçants qui jouent le maintien de la hausse. Mais comme ces gros commerçants donnent à des œuvres de bienfaisance et construisent des mosquées, il serait malvenu, pour un gouvernement de croyants, de s'attaquer à eux. Dans le quotidien *Al-Misri-Alyoum*, notre confrère Amr Shoubaki s'intéresse au débordement de religiosité que connaît la société égyptienne et qu'il appelle «l'excédent religeux». Evoquant précisément la construction des mosquées, il note que de son temps, les promoteurs construisaient ces édifices dans des endroits spacieux. «Il y avait assez de place devant la mosquée pour jouer au ballon et nous faisions la chasse au moindre bout de papier qui souillait la propreté des lieux. Aujourd'hui, dit-il, les promoteurs font utile : dans l'immeuble où j'habite, ont a installé la mosquée au rez-de-chaussée, avec un minaret. Mais le toit est jonché de détritus en tous genres, tout comme les ruelles avoisinantes. Ça ne gêne apparemment pas les fidèles de prier entouré d'ordures. Quant au muezzin, il lui faudrait faire des recherches effrénées pour trouver une voix plus horrible que la sienne. On dirait que le ministère nomme les muezzins avec pour mission de punir les citoyens.»

«L'excédent religieux se constate aussi sur les lieux de travail, où le spectacle de fonctionnaires lisant le Coran est devenu chose courante. Ces gens-là ne se dérobent pas au travail, au contraire, ils font preuve de piété en se consacrant entièrement à Dieu. Qui irait le leur reprocher ? note ironiquement Amr Shoubaki. Et avec ça, ils dépensent la moitié des transferts de leurs compatriotes à l'étranger pour atteindre l'extase.

A. H.

(1) Je suspecte toujours Israël de vouloir ériger le Hezbollah et le Hamas en «adversaires» privilégiés au Liban et en Palestine, selon la bonne vieille tactique du «diviser pour régner».

(2) N'oublions pas, encore une fois, que dès qu'on parle de l'Egypte, l'Algérie montre le bout de l'oreille. Ce qui arrive là-bas arrivera fatalement ici, si ce n'est déjà fait.

(3) Comme on aime beaucoup embellir les bilans chez nous, il faudra aller voir sur place pour vérifier. Je ne m'inquiète pas, au demeurant, pour la «Grande Mosquée», le seul projet viable en l'état actuel du pays.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

HALTE AU GASPILLAGE !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

En 2007, les Marocains ont fumé près de 2 milliards de cigarettes bourrées au hachich. Y a plus qu'à espérer un…

…p'tit vent d'ouest

Ouyahia, chef du gouvernement sans accoutrement soudanais, en tenue de travail légalement admise pour ce poste-là (costume cravate), a décidé d'entrer en guerre ouverte contre le gaspillage de l'argent public et les dépenses injustifiées. Eh bien, je veux faire œuvre citoyenne aujourd'hui en lui désignant, à visage découvert, sans ch'kara, une cible toute indiquée, un truc qui ressemble de près comme de loin à un gaspillage éhonté et à une dépense de prestige. Car la lutte contre le gaspillage doit être l'œuvre de chacun de nous. Nous sommes tous interpellés par ce vaste et exaltant chantier. Alors retroussons les manches ! Monsieur le chef du gouvernement, les miennes sont retroussées et je m'en vais donc vous livrer sur un plateau d'argent (acheté avec mon pécule) cette cible hideuse, symbole du gaspillage à large échelle : il s'agit d'un édifice. Un édifice en devenir. Il devrait être construit dans la proche banlieue d'Alger. La très proche banlieue. Le coût de cette construction s'élève à 100 milliards de dinars. Eh oui, M'sieur le chef du gouvernement ! 100 milliards pour un bâtiment. Je vous sais très à cheval sur les études d'utilité publique avant tout lancement d'un projet. Et si je vous disais qu'il n'y en a pas eu vraiment ? Ben voilà, je viens de vous le dire. On n'a jamais réellement consulté les citoyens sur l'utilité d'un ouvrage de cette envergure à cet endroit-là. Plus grave, M'sieur le chef du gouvernement ! Ce projet-là est sorti de la tête d'un seul homme. Un homme comme vous et moi. Avec deux jambes. Deux bras. Une tête. Un cœu… heu... des yeux et une bouche. Et de cette tête-là, de cette bouche-là est sorti l'ordre de faire construire cet édifice pharaonique. C'est-il pas scandaleux, M'sieur le chef du gouvernement ? D'autant plus scandaleux que ce bâtiment-là ne devrait pas être utilisé à plus de 15% de ses capacités et ne devrait pas être ouvert au grand public, sauf à de rares occasions. C'est-il pas encore plus scandaleux ? 100 milliards pour un immeuble pratiquement toujours fermé. Et cela juste pour faire plaisir à une personne ! Vous voyez bien, Monsieur le chef du gouvernement ! Je n'exagérais pas lorsque je vous promettais de vous livrer une cible rêvée dans votre lutte acharnée contre le gaspillage. J'ai fait mon boulot de citoyen. A vous de faire le vôtre, celui d'ennemi déclaré et juré des dépenses publiques injustifiées. Et maintenant que j'ai accompli mon devoir, je peux revenir à mon occupation favorite, laquelle ne coûte pas un centime à la collectivité : fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.